

Evangeline.

DEUXIEME PARTIE

II
(Suite)

Et, une fois vos maisons construites et vos champs couverts de moissons jaunissantes, il n'y a pas de roi George d'Angleterre pour vous chasser loin de vos foyers, pour brûler vos habitations et vos granges, pour piller vos fermes et dérober vos troupeaux. En disant ces mots, il exhalait de ses narines gonflées un souffle de colère, et sa large main charnue s'abattait en tonnant sur la table. Tous ses hôtes tressaillèrent, et le père Félicien, abasourdi, s'arrêta subitement avec une pincée de tabac à mi-chemin de son nez. Mais l'honnête Basile reprit, et ses paroles furent plus douces et plus gaies : "Seulement prenez garde à la fièvre, mes amis, prenez-y bien garde car celle-ci ne ressemble pas à celle de notre froid climat d'Acadie, que l'on guérit en portant au cou une araignée enfermée dans une coquille de noix."

Dépendant on entendit au dehors des voix, et des bruits de pas qui approchaient, résonnèrent sur les escaliers et sur le parquet de la fraîche véranda. C'étaient les créoles voisins et les petits planteurs acadiens qui avaient convoqués à la maison de Basile le pâtre. Cette société joyeuse se composait d'anciens camarades ou voisins. L'ami pressait l'ami dans ses bras, et ceux qui auparavant étaient étrangers l'un à l'autre, réunis dans l'exil, devenaient subitement amis attirés par ce doux lien d'une patrie commune. Mais, de la salle voisine, un air de musique provenant des cordes sonores du violon mélodieux de Michel interrompit toutes les conversations. Et, comme des enfants au jeu, oubliant tout le reste, il s'abandonnèrent à l'enivrant tourbillon d'une danse échevelée, qui, au son de la musique, passait et tournait comme un songe, avec des yeux rayonnants et à grand froufrou d'habits flottants.

Dépendant, en aparté au haut de la salle, le prêtre et le pâtre étaient assis, conversant ensemble du passé, du présent et de l'avenir. Evangeline restait là, debout et comme fascinée ; car les vieux souvenirs se réveillaient en elle, et au milieu de la musique, elle entendait la voix bruyante de la mer. Une invincible tristesse s'empara de son cœur. Alors, sans être vue, elle se glissa furtivement dans le jardin. La nuit était belle, la lune se levait derrière le sombre rempart de la forêt dont elle argentait les cimes. Sur la rivière tombait ça et là, à travers les branches, un de ses rayons tremblants, comme les doux pensées d'amour sur un esprit sombre et égaré. Près d'elle et tout à l'entour les fleurs variées du jardin répandaient leurs âmes en parfum, c'était leur prière et leur confession à la nuit, qui poursuivait sa route comme un silencieux chartreux. Plus parfumé qu'elles, et non moins appesanti par les ombres et par le brouillard, se penchait le cœur de la jeune fille.

Le calme et la magique lumière de la lune semblaient inonder son âme de désirs indéfinissables, pendant que, franchissant la barrière du jardin, elle passait sous l'épais ombrage des chênes, le long du sentier, et gagnait la lisière de la prairie sans limité. Le silence planait sur la plaine couverte d'un brouillard argenté, et d'innombrables légions de lucioles y brillaient et y flottaient confusément. Au-dessus d'elle, les étoiles, ces pensées de Dieu dans le ciel, brillaient sur la tête de l'homme qui avait cessé d'admirer et d'adorer, sinon lorsqu'une comète flamboyante apparaissait sur les murs de ce temple, comme une main qui serait venue écrire ce mot : Phares ! L'âme de la jeune fille errait solitaire au milieu des étoiles et des lucioles et

elle s'écriait : "Gabriel, ô mon bien-aimé ? faut-il que tu sois si près de moi et que je ne puisse te voir ! Faut-il que tu sois si près de moi et que ta voix ne puisse parvenir jusqu'à mes oreilles ! Ah ! que de fois tes pieds ont foulé ce sentier qui conduit à la prairie ! que de fois tes yeux ont contemplé ces forêts qui m'entourent ! Que de fois, sous ce chêne, revenant de ton travail, tu t'es couché pour dormir et pour rêver de moi dans ton sommeil ! Quand donc ces yeux te verront-ils ? et quand ces bras t'enlaceront-ils ?" Soudain, tout près d'elle, la note de l'engouffrement résonna tout haut comme une flûte dans la forêt ; puis, à travers les fourrés voisins, elle s'éloigna par degrés et se perdit dans le silence. "Patience ! murmuraient les chênes du fond de leurs cavernes ténébreuses et pleines d'oracles," et des prairies éclairées par la lune un soupir répondit : "Demain !"

Le lendemain, le soleil se leva radieux ; toutes les fleurs du jardin baignèrent de leurs larmes ses pieds lumineux, et parfumèrent ses tresses d'or du baume délicieux qu'elles portaient dans leurs coupes de cristal.

"Au revoir, disait le prêtre, debout sur le seuil ombreux ; tâchez de nous ramener l'enfant prodigue, qui jeune et qui a faim, et aussi la vierge folle, qui dormait lors que l'époux venait."

"Au revoir," répondit la jeune fille, et, souriante, elle descendit avec Basile vers les bords de la rivière, où déjà les bateliers attendaient, attendaient. Aussi, commençant le voyage avec le matin, avec le soleil et avec la joie, ils suivirent rapidement les traces de celui qui courait devant eux, poussé par le souffle du destin, comme une feuille morte à travers le désert.

Ni ce jour, ni le lendemain, ni le jour après, ils trouvèrent de trace de sa course, ni sur les lacs, ni dans les forêts, ni sur les rivières. Bien des jours se passèrent encore et ils ne le trouvèrent pas davantage ; de vagues et incertaines rumeurs étaient leurs seuls guides à travers une contrée sauvage et désolée. A la fin, fatigués et harassés, ils descendirent dans la petite auberge de la ville espagnole d'Acadie, et ils apprirent là, de leur hôtelier bavard, que la veille Gabriel avait quitté l'endroit avec des chevaux, des guides et des compagnons, et qu'ils avaient pris la route des prairies.

IV

Bien loin dans l'ouest s'étend un pays désert, où les montagnes dressent leurs cimes altières et lumineuses au milieu de neiges perpétuelles. Au bas de leurs ravines profondes et dentelées, dont la gorge semblable à une grande porte, ouvre un passage aux roues du chariot de l'émigrant, l'Orégon coule à l'ouest, avec le Walleway et l'Owyhee. A l'est, le Nebraska serpente rapidement entre les montagnes de la Rivière-au-Vent, et bondit à travers la vallée de l'Eau-Douce. Au sud, d'innombrables torrents descendent de la Fontaine-qui-bout et des sierras espagnoles, mêlés de sables et de quartiers de roc et fouettés par les vents du désert ; ils s'acheminent à grand bruit vers l'Océan avec des vibrations puissantes et solennelles comme celles des grandes cordes d'une harpe.

Entre ces fleuves se déploient les belles et magnifiques prairies, avec leurs grandes vagues ondulantes et leurs jeux d'ombre et de lumière, avec leurs opulents massifs de roses et d'amorpha pourpres. Là errent des troupeaux de buffles, d'élan et de chevreuils. Là errent les loups et les bandes de chevaux sauvages, et avec eux les incendies qui dévorent et qui consomment, et les vents qui sont fatigués de voyager. Là errent les tribus dispersées des enfants d'Ismaël, teignant de sang le désert.

(à continuer)

Nous reproduisons aujourd'hui un article qui a paru sur "La Presse" de Montréal, à propos d'une guérison miraculeuse obtenue par l'effet des "Pilules Rouges," et en ce faisant, nous croyons rendre un grand service à nos lectrices qui pourraient souffrir comme Melle. Sauvé, et qui veulent se guérir. Nous attestons de la véracité de ce qui suit, parce que le reporter de "La Presse" a interviewé lui-même Melle Sauvé, et nous reproduisons fidèlement ce que Melle Sauvé lui a dit :



MELLE. LEOZE SAUVÉ

"PILULES ROUGES, et en me disant le bien qu'elles en avaient obtenu. C'est dans le seul but d'ouvrir les yeux aux incrédules que je vous donne mes impressions et le récit de ma maladie.

"Donc, monsieur, s'il vous plaît de dire par la voix de "La Presse", que moi, Léoze Sauvé, native de Vaudreuil, et résidant au No. 500 rue St-Denis, en cette ville, depuis le mois de mai dernier. Il y a six ans, je fus saisie d'un malaise, qui d'abord me paraissait peu de chose, mais s'aggrava au point de devenir sérieux. J'avais des hémorragies continuelles, les elles s'arrêtaient aujourd'hui pour repaître de nouveau le lendemain. Il en fut ainsi durant la première année, ma vigueur précédente se dépensait et faisait place à une faiblesse qui m'accablait. Inutile de vous dire que le rose de mes joues avait vite disparu ; un masque recouvrait ma figure, ma peau livide semblait porter une couche de vernis, tant elle était tendue ; mon estomac ne fonctionnait plus, rejetait les mets les plus légers ; je souffrais de mes reins, ma tête me faisait mal et des douleurs ne me quittaient ni le jour ni la nuit. Je n'étais qu'une épave de moi-même, mon cas était terrible et exceptionnel.

"J'ai traîné cette existence pénible pendant longtemps, forcée d'abandonner tout travail et de retourner aux soins de mes bons parents. J'ai eu un médecin régulièrement pendant dix longs mois, vous savez ce que coûtent les remèdes et les soins des médecins, mes parents se dénuèrent de tout pour subvenir à mes dépenses ; si au moins ils eussent reçu d'eux quelque espoir pour les dédommager, mais au contraire, au bout de dix mois, c'était l'opération et rien autre chose, disaient-ils, qui pouvait me guérir.

"C'est alors que je changeai de médecin, et en repassai six autres. Je vous assure, monsieur, que j'étais bien découragée ; d'autant plus que j'affaiblissais de jour en jour ; lorsque Madame Paul Chevrier, de Vaudreuil, maintenant domiciliée en la paroisse de St-Victor d'Alfred, dans la Province d'Ontario, me raconta avoir été guérie par les PILULES ROUGES. Depuis longtemps déjà ma mère me parlait des nombreuses attestations accompagnées de photographies, noms et adresses qu'elle voyait publiés sur les journaux, mais je me disais toujours : Ces femmes-la vendent leur témoignage. Je ne pensais jamais que la reconnaissance seule était leur motif.

"Un beau jour, l'heureux jour, je me décidai moi-même à faire usage de ces Pilules. Si j'eusse eu l'idée de me servir avant, de ce remède si simple et si peu coûteux, que de troubles et d'argent j'aurais épargnés ! C'était au mois de Novembre 1899 quand j'achetai ma première boîte de PILULES ROUGES et consultai le médecin en charge ; il était temps, car ma maladie se compliquait et je ne pouvais plus me servir de mes jambes, je ne pouvais plus uriner qu'avec beaucoup de peine et les douleurs que j'endurais dans l'abdomen ne peuvent se décrire. Je me considérais finie et sans aucune confiance, mais sur les sollicitations de mes parents et de mes voisins, j'essayai encore ce remède.

"En février 1900, mes douleurs avaient disparu, mon appétit était revenu, mon estomac était en fonctions, mes jambes me supportaient, mon mal de tête m'avait cédée, mes reins semblaient à leur état normal, et pour la première fois depuis trois ans, je mangeai de la viande. Oh ! il n'y a que ceux qui ont passé par là, monsieur, qui peuvent apprécier le plaisir que je ressentais de ce mieux évident, et cependant, je n'avais usé que quelques boîtes de PILULES ROUGES. A partir de cette date, j'en pris deux après chaque repas et au mois de mai 1900, je revenais à la ville proclamer la position que j'occupe, au No. 500 rue St-Denis ; au mois d'octobre dernier ; je cessai complètement l'usage des PILULES ROUGES et comme vous le voyez, je suis aussi bien portante que vous l'êtes vous-même.

"Ce que je vous raconte est de plein gré, car je suis heureuse de faire publier mon témoignage et je sens que j'ai accompli là un devoir qui aura sa récompense. Je voudrais pouvoir ouvrir les yeux à ces pauvres malades, qui mettent en doute ces assertions de guérison.

"Je signe cette déposition prenant Dieu à témoin et attestant que c'est de mon propre vouloir, sans promesse de rémunération aucune et dans le seul but de rendre service à mes semblables.

"MELLE. LEOZE SAUVÉ,
500 rue St-Denis, Montréal."

NE VOUS EN ALEZ PAS, si vous n'avez, au moins, une bouteille du Liniment de Kendrick au logis. Ne vous en allez pas sans en emporter une. Il n'y a rien de meilleur [si égal] à Kendrick comme remède de famille.

M. S. E. GALLANT pour Abram's Village, Urbainville, St. Gilbert et Welington.
M. PACIFIQUE GALLANT pour St. Chrysostome, Higgins Road et McIsaac Road.
M. ANTOINE GALLANT pour Cape Egmont, Mont-Carmel et St. Timothée.

Ces agents sont autorisés de recevoir l'argent et de donner des Reçus au nom de L'IMPARTIAL.

Agents de L'Impartial

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.
La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.
Termes raisonnables.
Une étable de première classe pour la commodité des voyageurs.
FRED. THIBODEAU
PROP

RIPAN'S TABLETS

Doctors find A Good Prescription For mankind

There is scarcely any condition of ill-health that is not benefited by the occasional use of a R.I.P.A.N'S Tablet, and the price, ten for five cents, does not bar them from any home or justify any one in enduring ills that are easily cured. A family bottle containing 100 tablets is sold for 50 cents. For children the chocolate coated sort, 25 for 25 cents, are recommended. For sale by druggists. Messrs. Learning, Miles & Co., 1534 Notre Dame St., Montreal, agents for Canada.

FURS ! FURS !!

We have now in stock the largest assortment of FURS ever shown under one roof in Charlottetown. We have sole control of the famous Coristine Astraakan Jackets The Best in the world Every one fully guaranteed. They are worn in every town, village and hamlet on this Island.

Our Electric Seal Jackets are simply perfection. We have never shown anything to equal this for quality Our Grey Lamb, Persian, Bocarra, Wallaby and Raccoon are the very best that money can buy.

Men's Raccoon, Wallaby, Bison, Wombat, Siberian Bear Coats The largest assortment to choose from.

Prices in Men's Coats range from 15.00 up 65.00

Prices in Ladies Jackets range from 15.00 up to 150.00

EVERYTHING IN

Ruffs Collars Boas Muffs Mits etc

To select from in all the fashionable kinds of furs at The leading Fur Store of P. E. Island for specialties.

SENTNER, McLEOD & CO.,

SEASONABLE GOODS.

Farmer's Boilers, all kinds, Heating stoves, all kinds, Cook stoves, Chopping axes, Horse blankets, Best quality American kerosine oil, Farmer's scales. Lowest prices.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. Oct 29th 1901.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables.

Une étable de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU

PROP

Stray Cattle

There has been on my premises for over a month two head of cattle, which if not claimed on or before December 5th next, will be sold to defray my expenses.

DESCRIPTION:—One Black and white heifer 2½ yrs. old. Top of left ear cut with hole and split, fork on right ear. One red heifer with white tail and notch on left ear.

GEORGE H. HAYES,
DeBlois Road
Nov. 21st 1901

LE VEGETABLE WORM SYRUP de McLean est un remède ancien et a toute épreuve. Il est sûr, agréable au goût et efficace